

Diversité linguistique et culturelle : trop-dits, non-dits, impensés en sociolinguistique et en didactique des langues.

Enjeux épistémologiques, politiques et éthiques.

Université de Tours 20-21 mai 2027
UR 4428 Dynadiv

Les colloques et publications scientifiques en sociolinguistique et en didactique des langues (DDL) procèdent majoritairement par thématiques, notions ou problématiques transversales, qui font office de fil rouge, afin de les documenter positivement en termes d'apports à la réflexion scientifique collective. Il n'est en revanche que marginalement proposé de s'intéresser collectivement à ce qui est tu, non-dit (ou inversement trop dit), invisible ou encore impensé, *a fortiori* sous l'angle de ce qu'implique, pour la recherche et l'intervention, la pleine intégration de ces éléments, véritables « autres » de la recherche¹, notamment lorsque ceux-ci concernent les enjeux liés aux langues et à la diversité linguistique et culturelle (Derrida, 1996 ; Trabant, 2014).

Ce colloque se propose donc d'aborder la recherche et l'intervention en sociolinguistique et en DDL du point de vue des aspects « peu traités » habituellement dans ces domaines. Peu traités au sens où ils constituent des points aveugles, des rendez-vous manqués ou des *terrae incognitae*, sont considérés illégitimes voire risqués, tabous ou indignes d'être abordés, ou encore jugés ratés ou non pertinents pour être étudiés. Il s'agira d'aborder ces différents éléments au plan des recherches et des actions/interventions sur des terrains variés. En contre-point sera interrogé ce qui est sur-représenté, trop-dit, ou tout particulièrement visibilisé, faisant fonction de « repère éblouissant », pour reprendre la métaphore de Romano (2012).

Dans un contexte où la recherche en sciences humaines et sociales et dans les humanités est prise en tension entre, d'une part, des injonctions à la neutralité, à l'expertise, au solutionnisme technique, et d'autre part une volonté de plus en plus affirmée de nombreux chercheur-e-s de faire de la recherche un acte engagé, politique, situé, cette proposition peut sembler relever de l'oxymore ou de la gageure : est-il possible et/ou souhaitable de dire le non-dit, de penser l'impensé, d'explicitier la part conflictuelle, les angles morts et aspects occultés de nos domaines de recherche ? Qu'il s'agisse d'enjeux ou de conflits de frontières (inter)disciplinaires, de rapports de place, de pouvoir ou de relations de personnes, d'ancrages politiques divergents (assumés ou non) en articulation (souvent implicite) avec des choix épistémologiques ou thématiques, les orientations de nos recherches traduisent en effet des ensembles de valeurs, des idéologies, des choix politiques, des visions de la société, des langues et discours. Or, ces différents aspects, sensibles voire tabous, jugés dommageables ou risqués, participent du sens de notre métier et de nos interprétations, même si leur explicitation est souvent perçue comme étant *in fine* susceptible de dépouiller la science de ce qui est censé faire sa rigueur, sa solidité, sa fiabilité – mettant donc en cause sa crédibilité, son statut et, avec cela, la crédibilité et le statut des chercheur-e-s.

Ces problématiques font particulièrement sens pour l'équipe Dynadiv, dans la mesure où elles participent de l'exploration des dynamiques et des enjeux liés aux langues et à la diversité linguistique et culturelle à partir d'une orientation radicalement qualitative. Il s'agit notamment de considérer le sens, la compréhension, la réception, l'expérience, l'appropriation à partir de perspectives influencées entre autres par M. Merleau-Ponty, H. Gadamer, P. Ricœur, C. Romano, etc., offrant des alternatives fructueuses à d'autres ancres, pragmatistes et analytiques, et permettant de questionner entre autres le statut de la composante matérielle des signes.

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de Dynadiv, ce colloque constitue donc l'occasion de partager et de mettre en débat ces problématiques, souvent peu explorées. Car nous soutenons que c'est justement en mettant l'accent sur ces questions, en pensant nos disciplines dans une perspective

¹ Voir toutefois dès le milieu du 20^{ème} siècle, Lévi-Strauss (1955), Malinowski (1967), Debaene (2010), Caratini (2012) en anthropologie ou, pour les domaines visés ici : Goï, Huver et Razafimandimbimananana dir. (2014), Pierozak (2018) ou encore tout récemment Guyon et al. (dir). 2026.

réflexive à partir de leurs limites et de leurs marges, que la réflexion collective peut être heuristique. Il s'agit en effet par ce biais d'identifier ce qui, dans les usages scientifiques et dans l'histoire dont ils découlent, nous empêche de penser autrement nos thématiques, nos manières de réaliser des recherches, plus modestement, et de ce point de vue, de manière peut-être plus en phase avec les défis sociaux, politiques (démocratiques), éducatifs et écologiques qui sont devant nous (Stengers, 2012 ; Dastur, 2004 ; Coutellec, 2015 ; Flipo, 2017 ; Dynadiv (2026) ; de Robillard, 2018, Castellotti, 2017 ; Debono et Noûs, 2024). En choisissant le prisme du manque, du vide ou de l'ombre, ce colloque se veut donc un temps de réflexivité sur nos recherches, sur notre rapport à l'écriture, aux langues, à leur enseignement / apprentissage, aux métiers relatifs à nos champs, mais aussi sur les implications de nos décisions (méthodologiques, épistémologiques, thématiques, etc.). Il s'agit par cela de penser collectivement nos choix d'agir ou non, de nous positionner ou non, de prendre la parole ou non, à partir d'ancrages, d'expériences et de visées explicités (pour autant qu'ils soient explicitables) et mis en débat. Il s'agit donc moins de présenter des activités didactiques ou des situations d'interaction dans lesquelles le malentendu ou le non-dit seraient traités comme un objet / une thématique à analyser ou didactiser, que de réfléchir à ce qui fait enjeu dans le fait de (ne pas) dire, faire, écrire.

Le colloque sera décliné selon les quatre axes de réflexion suivants :

- **Axe 1. Histoires, généalogies, héritages intellectuels et politiques** 2
- **Axe 2. Terrains, interventions, écritures : impensés, non-dits, ratés de la recherche 3**
- **Axe 3. Métiers, postures, positionnements – professionnalités en jeu 3**
- **Axe 4. Accords et désaccords – enjeux épistémologiques éthiques et politiques..... 4**

Axe 1. Histoires, généalogies, héritages intellectuels et politiques

Avec ce premier axe, le colloque se veut un moment de réflexion sur les dimensions historiques en tant qu'elles constituent un aspect peu abordé, voire un angle mort des recherches en sociolinguistique et en DDL. La réflexion « en synchronie », sur des aspects immédiatement observables (le « terrain ») ou visant directement l'intervention, peut en effet occulter l'absence d'une réflexion de fond quant aux choix opérés via des généalogies ou des héritages intellectuels. En effet, ceux-ci ne sont pas toujours explicités, soit parce qu'ils sont considérés comme des « allants de soi », soit parce que les enjeux sous-jacents ne peuvent s'exprimer que de manière conflictuelle, en menaçant des formes de pouvoir en place. Il s'agira donc, dans cet axe, d'interroger (de manière historicisante) les traditions et les courants dans lesquels émergent des paradigmes, des méthodes de travail, des thématiques, des notions, ainsi que les conceptions de l'humain de la société (Piette et Salanskis, 2016 ; Carroy et al., 2013) ou encore des langues (Humboldt trad., 2000 ; Thouard, 2016 ; Romano, 2012 ; etc.) qui leur sont sous-jacentes. Nous souhaiterions ainsi envisager la recherche comme un débat contradictoire reconnaissant les dynamiques entre doxa et impensé, non-dit et trop-dit, entre sous-représentation et sur-représentation de certains paradigmes/domaines/thèmes de recherche.

Il s'agira, entre autres, de se demander : quels modèles de sociétés sont sous-jacents aux modèles de la recherche ? Quelles instrumentalisation des recherches sont à anticiper ? Comment nous positionnons-nous par rapport aux orientations actuelles de la recherche (histoire des idées, politiques publiques de la recherche, traditions épistémologiques, etc.) ? Pourquoi certains paradigmes, approches, thématiques, terrains, pratiques sont-ils, à certaines époques, sur-représentés ou au contraire invisibilisés sur la scène académique, dans les manuels (de langues par exemple) ou les « ouvrages de référence », dans les manifestations scientifiques ou les publications ? Quelle(s) diversité(s), dans leur fonctionnement même, les champs académique et professionnel peuvent-ils ou non tolérer ? Quels héritages peuvent ou non s'exprimer aujourd'hui ?

Axe 2. Terrains, interventions, écritures : impensés, non-dits, ratés de la recherche

Certains courants de la DDL et de la sociolinguistique valorisent fortement l'empirie et l'intervention, au point que le terrain et les préconisations de « solutions » ou « d'application » constituent des passages quasi obligés des recherches, notamment doctorales (de Robillard et al., 2013). Ce colloque peut ainsi être l'occasion de revenir sur la part d'implicite que comporte le rapport au terrain (par exemple au plan méthodologique, ce qui est (in)visibilisé dans les enquêtes) et à l'intervention (notamment didactique), ainsi que sur le caractère évident, impensé, du « recueil de données » et des « indices » (Ginzburg, 1980), de la préconisation de « solutions » ou de « remédiations », ou encore sur les « bricolages » et autres « arts de faire » (de Certeau 1990) que ces non-dits peuvent engendrer (Thuillier, 1997). Nous souhaitons explorer des pistes qui entretiennent un autre rapport à l'empirie en laissant une place pleine, transversale et explicite à l'intuition, à l'expérience, au malentendu (Derycke, 2006), à l'opacité (Morvan 2024), aux ratés (Lorilleux et Tending, 2018), ou encore au conflit des interprétations (Ricœur 1969, Gadamer, 1960). La question de l'écriture est ici centrale : un des implicites fondamentaux de la recherche est en effet l'acceptation de normes d'écriture dominantes, qui laissent dans l'ombre, voire dévalorisent très explicitement, des dispositifs, modes et « styles » d'écriture alternatifs (Babich, 2012), questionnant ainsi également la dimension plus globalement esthétique de la recherche et de la production des connaissances, ainsi que ses possibles visées de diffusion, ou, vu sous l'angle de la réception, d'appropriation.

On pourra par exemple se demander : quelle est l'origine et la possible fonction des non-dits ou des trop-dits, mais aussi des non-entendus, au regard d'enjeux sociopolitiques relatifs à des thèmes et/ou des terrains tels que : la diffusion/appropriation des langues, les problématiques migratoires et l'intégration (notamment linguistique, sociale et professionnelle) des personnes migrantes, la promotion de la diversité linguistique et culturelle, les revendications linguistiques, les mouvements dé/post-coloniaux, les luttes contre les inégalités sociales, les luttes féministes, etc. Quelles en sont les implications ? Quelles formes pourraient prendre leur (plus ou moins grande) explicitation ou visibilisation ? Avec quels risques, pour qui ou pour quoi ? Comment choisit-on ce que l'on décide d'exposer (ou non) dans nos recherches, nos interventions, notamment lorsque nous les « ratons » (absence des traces qu'on était venu-e y chercher, insatisfaction quant aux observables recueillis, « inefficacité » du dispositif didactique mis en œuvre, etc.) ? Qui peut se permettre de jouer avec les « manières d'écrire » telles que formalisées et codifiées par les instances académiques, professionnelles (Veret, 2023 ; Mortamet, 2003) ? Quelle place pour les productions (textes, films, œuvres, dispositifs...) non standard ? En quoi (et à quelles conditions) un choix esthétique alternatif constitue-t-il une subversion de la recherche, *versus* une esthétisation euphémisant la conflictualité sociale ou encore une tactique de « branding académique » (Pavlenko, 2018) ? En quoi ces choix alternatifs transforment-ils (ou non) le monde social dans lequel ils sont faits (Boitel, 2023) ?

Axe 3. Métiers, postures, positionnements – professionnalités en jeu

Par la focalisation sur les métiers relatifs à la sociolinguistique et la DDL, nous souhaitons questionner les conceptions de la professionnalité, et notamment la place de la scientificité, en articulation avec la/les posture(s) adoptée(s) et leur soubassement éthique, qu'elles soient tues ou au contraire explicitées, voire revendiquées : engagement, posture d'expertise, prétentions et injonctions à la neutralité, suspicions de « militantisme », positionnements vis-à-vis des attaques actuelles contre la communauté universitaire, etc. Par exemple, certaines conceptions de la réflexivité (cf. Bourdieu 2001), bien qu'elles revendiquent un ancrage subjectif de la production de savoirs, attribuent paradoxalement à l'explication du positionnement personnel une visée d'« objectivité forte ». Cela revient à reconduire une forme de croyance dans le contrôle du sens (de nos projets, visées, parcours, interventions, recherches), l'enjeu étant la production de savoirs ou d'interventions que cette explication viendrait objectiver et ainsi crédibiliser. Un autre exemple serait celui de ce que nous choisissons de taire ou d'explicitier, auprès des divers publics et interlocuteurs, de nos engagements, conditions de travail, conflits intellectuels, etc.

A quelles conditions la revendication d'un ancrage, d'un positionnement, peut-elle conduire à une forme d'objectivation ou bien au fait d'assumer son implication dans l'interprétation elle-même et ce que l'on a compris ? Comment une implication assumée du professionnel ou du chercheur travaille-t-elle la demande politique et sociale ? En quoi le silence ou l'« auto-limitation » (Chevassus-au-Louis, 2025) peuvent-il ou non constituer des alternatives face à l'imposition de productivisme scientifique ou encore face à certains enjeux éthiques (liés par exemple à la prise de parole sur ou pour l'autre) ? Qu'enseignons-nous et que n'enseignons-nous pas, pour quoi, en fonction de quelle(s) *politiques* de formation, selon quelle(s) vision(s) du citoyen.ne (Courtaud et Huver, 2026) ? Dans nos activités de diffusion de la recherche (formations d'enseignant-es et/ou de chercheur-es, interventions médiatiques, préconisations politiques, etc.), quelles alternatives peut-on construire, entre (auto)réduction au silence et affirmation de nos engagements au risque d'une décrédibilisation ou d'une instrumentalisation des travaux produits (Lorilleux, à paraître) ?

Axe 4. Accords et désaccords – enjeux épistémologiques, éthiques et politiques

Il s'agira ici d'interroger, sous l'angle épistémologique, éthique et politique, la place faite aux dimensions conflictuelles *versus* consensuelles des métiers afférents à nos domaines, dont la recherche, en lien avec les enjeux liés aux langues, ainsi qu'à la diversité linguistique et culturelle. En effet, les débats et autres controverses, au lieu d'être conçus comme des dynamiques, y sont souvent esquivés, selon ce qui peut se dire, s'écrire, ou non, entre normes et enjeux de (re)connaissance - par exemple, en matière d'approches qualitatives (Becetti et Pierozak, dir., 2023, Hambye et al., 2025). Ceci interroge non seulement le statut de nos métiers, entre par exemple production d'expertise et fonctions attribuées au désaccord (Nicolas et al. dir., 2020) ou à la « mésentente » (Rancière, 1995), mais surtout notre professionnalité sur le plan éthique (c'est-à-dire la représentation que nous en avons, par-delà une déontologie partagée). Ainsi, nous nous interrogeons sur le « malentendu », non comme situation de « mécompréhension », mais plutôt comme témoignage d'un désaccord de fond, insatisfaction ou ferment vivifiant ayant des enjeux proprement éthiques et politiques et dont on peut se demander en quoi la (non) explicitation serait heuristique, du point de vue de la construction des savoirs et de la démocratie.

Cet axe est fondé sur le fait de considérer comme des principes transversalement agissants la diversité (Huver 2014) et l'altérité (dans le prolongement de la JE Dynadiv, *L'altérité au cœur des langues*, 2026). Il peut se décliner sur les plans de la recherche (Debono et Noûs, 2024 ; Pierozak et al., 2018) et de l'intervention (Papasaïka, 2019 ; Qiu, 2020). Sous l'angle de la recherche plus particulièrement, cela peut concerner par exemple :

- *la compréhension* : comment les chercheur.e.s en DDL et sociolinguistique disent comprendre leurs sujets d'étude ou leurs témoins ? Quel statut est accordé à l'altérité dans ce processus de compréhension ? Que se joue-t-il, en réception, qui engage d'emblée l'éthique et le politique ?
- *les activités de production* (publication, communication) : comment des pairs-relecteurs se positionnent-ils (plus ou moins explicitement) dans le but de cultiver ou non des visions alternatives de la recherche avec leurs pairs-auteurs ? Ou bien encore que permettent de réfléchir les (non)citations en termes de diversité et de rapport à l'autre ?
- *l'institutionnalisation* (plus ou moins implicite) *des savoirs* : pourquoi considère-t-on certains phénomènes comme « non savoir » ou « bruit », certaines variations comme « non pertinentes », etc. ? Dans quelle mesure la formulation même de ce jugement dit quelque chose de nos rapports à l'altérité, à la connaissance et aux fonctions octroyées à celle-ci ?

Bibliographie

- Babich, B. (2012). *La fin de la pensée ? Philosophie analytique contre philosophie continentale*, L'Harmattan.
- Becetti, A., Pierozak, I. (dir.) (2023). *Des expériences aux récits de recherche : le qualitatif en débat*, Revue *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, n°22.
- Boitel, Q. (2023). « Les mots de la faim : rendre compte de la violence en sociolinguistique ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 22(1), 79-88. <https://doi.org/10.3917/cisl.2301.0079>.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Raisons d'agir.

- Caratini, S. (2012). *Les non-dits de l'anthropologie*, Éditions Thierry Marchaisse.
- Carroy, J., Richard, N. et Vatin, F. dir. (2013). *L'homme des sciences de l'homme. Une histoire transdisciplinaire*. PU de Paris Ouest.
- Castellotti, V. (2017). *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*. Didier.
- Certeau de, M. (1990). *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*. Seuil.
- Chevassus-au-Louis, N. (2025) *Décroissance*. Agone.
- Coutellec, L. (2015). *La science au pluriel : essai d'épistémologie pour les sciences impliquées*, Quae.
- Courtaud L. et Huver E. (2026). « Une histoire des formations en français langue étrangère et seconde à l'université de Tours : vers la construction d'une politique et d'orientations de formation partagées ». Colloque international *40 ans de cursus universitaires en didactique du FLE. Ancrages historiques, problématiques actuelles et perspectives*, Université Sorbonne Nouvelle, Asdifle.
- Dastur, F. (2004). *La phénoménologie en questions. Langage, altérité, temporalité, finitude*. Vrin.
- Debaene, V. (2010). *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard.
- Debono, M. et Noûs, C. (2024). *Essai sur la pensée technique en didactique des langues et en sociolinguistique francophones*, Lambert Lucas.
- Derrida, J. (1996). *Le Monolinguisme de l'autre*. Galilée.
- Derycke, M. (2006). « Des rires de “dominés”, déprise de l'enquêteur ». *Langage et société*, 117(3), 9-40.
- Dynadiv (2026). Manifeste pour une politique de recherche concertée face aux enjeux sociaux et scientifiques contemporains. <https://dynadiv.univ-tours.fr/version-francaise/vie-de-lequipe>.
- Flipo, F. (2017). *Réenchanter le monde ? Politique et vérité*. Le Croquant.
- Gadamer, H.-G. (1960 [1996]), *Vérité et Méthode*, trad. P. Fruchon, Seuil.
- Ginzburg, C. (1980). « Signes, Traces, Pistes – Racines d'un paradigme de l'indice ». *Le Débat*, n°6, p. 3-44. <https://shs.cairn.info/revue-le-debat-1980-6-page-3?lang=fr>.
- Goï, C., Huver, E. et Razafimandimbimananana, E. (dir.) (2014). « Inaccessibles, altérités, pluralités : trois notions pour questionner les langues et les cultures en éducation », *Glottopol*, n°23, http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_23.html. (hal-01077502).
- Guyon, R., Lemoine, M. et Pontanier, E. (dir.) (2026). *Les marges en éducation*. Revue *Diversité*, n°208. <https://journals.openedition.org/diversite/6569>.
- Hambye, P., De Cock, B., & Rondiat, C. (2025). Studying keywords in discourse: contrasting different theories and methods. *Journal of Corpora and Discourse Studies*, 8, 1-20. <https://doi.org/10.18573/jcads.149>.
- Humboldt von, W. (2000). *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Traduction : D. Thouard, Seuil.
- Huver, E. (2014). *De la subjectivité en évaluation à une didactique des langues diversitaire*. Synthèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Tours. (tel-01211154).
- Lévi-Strauss, C. (1955). *Tristes tropiques*, Plon.
- Lorilleux, J. (à paraître), « Être ou ne pas être (politique) : enjeux de recherche et prescrits institutionnels ». In : Meunier, D. et Simons, G. (dir.). *[Retour] du Sujet et du Sens en didactique des langues*, EME.
- Lorilleux, J. et Tending M.-L. (2018). « Des imaginaires linguistiques aux imaginaires de chercheurs : réflexions à l'articulation de l'épistémologie et de l'intervention ». In : Pierozak I, et al. (dir.). *Penser les diversités linguistiques et culturelles. Francophonies, formations à distance, migrances*, pp.415-427, (hal-02506679)
- Lévi-Strauss, C., (1955). *Tristes tropiques*, Plon.
- Malinowski, B., (1967). *Journal d'ethnologue*, Seuil.
- Mortamet, C. (2003). *La diversité à l'université. Analyse sociolinguistique de copies et de discours d'étudiants entrant à la faculté de Lettres et sciences humaines de Rouen*. Thèse de doctorat. Université de Rouen. (halshs-00008367).
- Morvan, M. (2024). « Altér(is)er la langue ». *Agencements*, n°10 (1), pp.93-99. (hal-05574779).
- Nicolas, L.; Ravat, J.; Wagener, A. (dir.), (2020). *La valeur du désaccord*, Editions de la Sorbonne.
- Papasaïka, H. (2019). *La dimension historique en didactique des langues : vers des démarches d'enseignement fondées sur l'historicisation et l'altérisation du sens*, Thèse de doctorat. Université de Tours. <https://theses.fr/2019TOUR2012>.
- Pavlenko, A. (2018). “Superdiversity and Why it Isn't: Reflections on Terminological Innovation and Academic Branding”. In : Schmenk B. et al. (dir.). *Sloganization in language education discourse: conceptual thinking in the age of academic marketization*. Multilingual Matters.
- Pierozak, I. (2018). *Au cœur de la sociolinguistique et de la didactique des langues, comprendre, expliciter, s'approprier*, Synthèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Tours.

- Pierozak, I., Debono, M., Feussi, F. et Huver, E. (2018). « Fils rouges épistémologiques au service d'une autre intervention ». In : Pierozak, I. et al. (dir.) *Penser les diversités linguistiques et culturelles. Francophonies, formations à distance, migrations*, Lambert Lucas, pp.9-28, <hal-02047292>
- Piette, A., et Salanskis, J.-M. (2016). *L'humain impensé*. Presses universitaires de Paris Nanterre. <https://doi.org/10.4000/books.pupo.18012>.
- Qiu S., 2020, *La dimension interculturelle dans les formations universitaires de français en Chine : rapports à l'altérité et à la diversité*, Thèse de doctorat. Université de Tours. <https://theses.fr/2020TOUR2009>.
- Rancière, J. (1995). *La mésentente. Politique et philosophie*. La Fabrique.
- Ricœur, P. (1969). *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*. Le Seuil.
- Robillard de, D. (2018). « Apports d'une sociolinguistique mauricianiste : éthique et politique de la réception ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 12(2), 15-44. <https://doi.org/10.3917/cisl.1702.0015>.
- Robillard D. de, et al., 2013, « Le sociolinguiste est-il (sur) son terrain ? Problématisations d'une métaphore fondatrice ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 2. p.29-36.
- Romano, C. (2012). « Les repères éblouissants. Sur l'antéprédicatif et la phénoménologie du langage. », *La Tribune internationale des langues vivantes*, n° 52/53, p. 5-29.
- Ricœur, P. (1969). *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Seuil.
- Stengers, I. (2012). *Une autre science est possible*, La Découverte.
- Thouard, D. (2016). *Et toute langue est étrangère. Le projet de Humboldt*. Les Belles Lettres.
- Trabant, J. (2014). « Pourquoi Humboldt ? », In : Archaimbault S., Fournier J.-M., Raby V. (ed.), *Penser l'histoire des savoirs linguistiques*. ENS Éditions, pp.573–585.
- Thuillier, P. (1997), *La revanche des sorcières. L'irrationnel et la pensée scientifique*. Belin.
- Véret, T. (2023). *La recherche africaine évaluée « à l'aveugle »*. *Les revues académiques françaises face aux propositions d'articles en provenance du continent africain*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle, (tel-05316750).

Comité scientifique

Sous l'égide de Camille Noûs

Maxime Alais (Université de Liège, Belgique)
 Maria Helena Araújo e Sá (Université d'Aveiro, Portugal)
 Babette Babich (Université Fordham, Etats-Unis d'Amérique)
 Ali Becetti (École Normale Supérieure de Bouzaréah à Alger, Algérie)
 Quentin Boitel (Université de Tours, France)
 Alice Burrows (Université Sorbonne Nouvelle, France)
 Cécile Canut (Université Paris Cité, France)
 Véronique Castellotti (Université de Tours, France)
 Léa Courtaud (Université de Tours, France)
 Marc Debono (Université de Tours, France)
 Chantal Domp martin (Université Toulouse Jean Jaurès, France)
 Mickael Ferrier (Chûô University, Tokyo, Japon)
 Valentin Feussi (Université d'Angers, France)
 Laurent Gajo (Université de Genève, Suisse)
 Philippe Hambye (Université Catholique de Louvain, Belgique)
 Manon Him-Aquilli (Université Marie et Louis Pasteur, France)
 Naoko Hosokawa (Tokyo University of Science, Japon)
 Emmanuelle Huver (Université de Tours, France)
 Mondher Kilani (Université de Lausanne, Suisse)
 Máté Kovács (Université Eötvös Loránd, Budapest, Hongrie)
 Mylène Lebon Eyquem (Université de la Réunion, France)
 Fabienne Leconte (Université de Rouen Normandie, France)
 Anthony Liddicoat (University of Warwick, Royaume-Uni)
 Joanna Lorilleux (Université de Tours, France)
 Mireille Mc Laughlin (University of Ottawa, Canada)

Deborah Meunier (Université de Liège, Belgique)
Clara Mortamet (Université Jean Monnet, France)
Malo Morvan (Université de Tours, France)
Robert Nicolai (Université de Nice, France)
Shameem Oozerally (Mauritius Institute of Education, Maurice)
Kevin Petit Cahill (Université Clermont Auvergne, France)
Isabelle Pierozak (Université de Tours, France)
Albert Piette (Université Paris-Nanterre, France)
François Provenzano (Université de Liège, Belgique)
Didier de Robillard (Université de Tours, France)
Richard Smith (University of Warwick, Royaume-Uni)
Nathalie Thamin (Université Marie et Louis Pasteur, France)
Felix Terrones (Université de Berne, Suisse)
Cécile van den Avenne (EHESS, France)
Thomas Véret (Université de Rouen Normandie, France)
Rose Marie Volle (Université de Montpellier, France)

Formats proposés

Les communications peuvent être en français, dans une autre langue ou plurilingues, moyennant des modes de communication facilitant la compréhension. Notamment, la/les langue.s du support de présentation peu(ven)t, le cas échéant, être différente.s de celle.s de la présentation orale.

Différents formats de présentation sont proposés.

1. Communication (25 mn + 15 mn d'échanges)

La proposition devra comporter les éléments suivants : titre de la communication, axe thématique choisi, prénoms et noms du/des intervenant·es, affiliations respectives (université et/ou lieu d'exercice, laboratoire si chercheurs·ses), adresses électroniques institutionnelles. Elle comprendra ensuite un résumé de 500 mots maximum, une bibliographie de 5 références au plus (non comprises dans le décompte des mots) et jusqu'à 5 mots-clés.

2. Symposiums (1h30 échanges inclus, trois intervenants minimum)

Il est attendu du symposium que les interventions présentées soient articulées autour d'un fil directeur commun et clairement explicité. La proposition devra comporter d'abord le titre du symposium, l'axe thématique choisi, un résumé d'environ 200 mots de la problématique commune et jusqu'à 5 mots-clés. Elle comprendra ensuite la présentation des différentes communications, avec les éléments suivants : titre, prénoms et noms du/des intervenant·es, affiliations respectives (université et/ou lieu d'exercice, laboratoire si chercheurs·ses), adresses électroniques institutionnelles, résumé de 500 mots maximum, bibliographie de 5 références au plus (non comprises dans le décompte des mots).

3. Atelier : 1h30 (échanges inclus)

La rubrique « Atelier » regroupe différents formats de présentation originaux à imaginer (voix croisées, conférences dialoguées, conférences gesticulées, etc.). La proposition comportera les éléments suivants : titre de l'atelier, axe thématique choisi, prénoms et noms du/des intervenant·es, affiliations respectives (université et/ou lieu d'exercice, laboratoire si chercheurs·ses), adresses électroniques institutionnelles. Elle comprendra ensuite un résumé de 800 mots maximum (incluant impérativement des éléments d'information quant à l'organisation envisagée), une bibliographie de 5 références au plus (non comprises dans le décompte des mots) et jusqu'à 5 mots-clés.

4. Atelier inter-professionnel (3h échanges inclus)

Les ateliers interprofessionnels s'inscrivent dans la lignée du projet de recherche d'intérêt régional *Penser l'Insertion sociale et Professionnelle des Publics Allophones en Formation* (PIPPAeF). Ils font suite aux journées d'étude (juillet 2025) et journée interprofessionnelle (juillet 2026) déjà organisées par l'équipe Dynadiv dans le cadre de ce projet. Ces ateliers viseront à faire

dialoguer des chercheurs.ses, des professionnel.le.s et autres acteur.ice.s de l'accueil des jeunes étrangers allophones en formation, parmi lesquel.le.s les personnes accueillies. Une diversité d'acteur.ices est donc obligatoire, afin que la dimension « inter » prenne tout son sens. La proposition devra comporter les éléments suivants : titre de l'atelier, prénoms, noms, affiliation(s) et adresse électronique des porteur.e.s de l'atelier ; prénoms, noms et statut du/des intervenant·es prévu·es. Elle comprendra ensuite un résumé de 500 mots maximum présentant : la thématique de l'atelier ; les enjeux à discuter ; l'intérêt pour le champ (professionnel et/ou de recherche) ; les objectifs poursuivis ; les modalités d'échange prévues (la dimension collective, participative devra être prégnante) ; jusqu'à 5 mots-clés.

Modalités de dépôt

Les propositions seront soumises en format PDF via la plateforme sciencesconf, en deux versions, une complète et une anonymisée. Les fichiers seront nommés ainsi : NOM_symp/atelier/comm_nondits2027.

En cas de problème avec le dépôt des propositions sur le site, merci de contacter la gestionnaire de l'équipe Dynadiv, Elodie Perez Talma : elodie.pereztalma@univ-tours.fr.

Lien du site : (en construction),

Date butoir : 1er décembre 2026

Calendrier indicatif

12 octobre 2026 : appel à communication

26 octobre 2026 : début du dépôt des propositions sur sciencesconf

1^{er} décembre 2026 : date limite envoi des propositions

28 janvier 2027 : retours aux auteurs

1^{er} mars 2027 : ouverture des inscriptions